

CD, critique. Offenbach colorature. Jodie Devos, soprano. *Airs d'opéras* (1 cd Alpha, 2018).

CD, critique. Offenbach colorature. Jodie Devos, soprano. *Airs d'opéras* (1 cd Alpha, 2018). BOF...

Le programme élaboré ne manque pas de diversité mais il pêche par un manque de cohérence. Quel est au juste le fil thématique qui justifie la succession « hasardeuse » des pièces ainsi collectées ? Evidemment pour s'assurer un certain impact

auprès du consommateur lambda, il fallait nécessairement afficher la Barcarolle des Contes d'Hoffmann... Pour des surprises on repassera ; cependant *Vert-Vert*, *Les Bergers*, *Les Bavards*, *Le Roi Carotte*, et aussi *Robinson Crusoé* et *Fantasio* (dont deux magnifiques séquences de la princesse Elsbeth), ... pour ne citer que quelques œuvres, méritent le détour et suscitent l'envie d'en écouter davantage. Ce qui est méritant quand même. La colorature chez Offenbach promettait une face cachée du compositeur : à torts réduit à ses pantalonades burlesques et fantasques, le compositeur fêté en 2019, s'est soucié comme un réel auteur sérieux, des voix et du beau chant romantique français. En témoigne l'engagement de la soprano belge Jodie Devos – précédemment distinguée par [CLASSIQUENEWS pour sa superbe et irradiante incarnation dans Lakmé à l'Opéra de Tours \(janvier 2017\)](#). Somptueuse production où la jeune diva se montrait particulièrement convaincante, donc



troublante.

Dans cet album finalement éparpillé, la féerie dont il est question, servie par une voix souple et bien timbrée, agile et articulée (oui, oui : et c'est plutôt un bon point) s'écoute ainsi avec plaisir, à défaut d'une écoute captivée. Pourtant quelques perles rares (l'air « Je suis nerveuse » du Voyage dans la lune), ou des poncifs hier bien défendus (la Valse-Tyrolienne d'Un mari à la porte précédemment portée par la soprano fétiche de Karajan Sumi Jo)... peinent à maintenir l'écoute.

Reine de la nuit chez Mozart, **Jodie Devos** éblouit par la tenue ronde de ses aigus en cascades, toujours nets et précis, sans sécheresse ni tension. Mais où est la farce, la verve, cet esprit déjanté mais toujours subtile et élégant propre au Mozart des Champs Elysées ? De colorature il est question certes, mais ... trop sage.

Il y manque un zeste de délire ou de fantaisie délurée, jamais bien éloignées chez Offenbach l'espiègle, l'amuseur des boulevards, bien sûr dans les emplois plus comiques où le 3^e degré (quasi surréaliste, porté par le sens du pastiche et de la parodie facétieuse) sont de mise.

Porté par de très sérieuses institutions partenaires, pourtant spécialistes du répertoire XIX^e, de l'opéra romantique français en particulier, on s'étonne de l'imprécision voire des erreurs commises dans certaines liaisons linguistiques... un coach réellement exigeant aurait-il manqué lors des répétitions et des séances de préparation ? De grâce messieurs les producteurs, respectez davantage notre français : langue délicate, langue espiègle dont Offenbach avait de son vivant la maîtrise exemplaire (cf sa correspondance et son sens de la formule publicitaire)... En tout cas cela ajoute au comique des situations (la petite fruitière dans Mesdames de la Halle). Dommage d'autant que le chef, malgré un orchestre sirupeux et épais (où sont les instruments d'époque, légers, subtilement timbrés, sautillants, nuancés...?) défend avec cœur et nerf, la vitalité délicate, c'est à dire, très raffinée d'un orchestre scolaire, qui heureusement dans l'ensemble, ne se

limite à l'accompagnement. Pour le premier cd dédié au bicentenaire OFFENBACH 2019, ce recueil a un goût d'inachevé et d'imprécis.

Offenbach, récital lyrique. JODIE DEVOS : Offenbach colorature – Münchner Rundfunkorchester – L. Campellone, direction (1 cd Alpha) / Enregistrement réalisé à Munich en juillet 2018 – 1 CD Alpha 437 – 1h

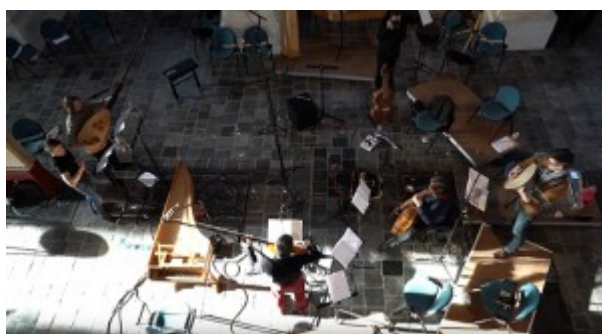
Programme / tracklisting :

« Je suis du pays vermeil » (Boule de Neige),
« Les plus beaux vers sont toujours fades... J'ai parcouru toute la France »
(Vert-Vert),
« La mort m'apparaît souriante » (Orphée aux enfers),
« J'entends, ma belle » (Un mari à la porte),
« Cachons l'ennui de mon âme... Ah ! Dans son cœur qui donc peut lire ? » (Fantasio),
« Ce sont d'étranges personnages » (Les Bavards),
« Quel bruit et quel tapage... Je suis la petite fruitière » (Mesdames de la Halle),
« Le voilà... Petites fleurs que j'ai vues naître » (Le Roi Carotte),
Ouverture (Les Bergers),
« Voilà toute la ville en fête » (Fantasio),
« Les oiseaux dans la charmille » (Les Contes d'Hoffmann),
« Conduisez-moi vers celui que j'adore » (Robinson Crusoé),
« Souvenance de l'enfance », « Allons ! Couché » (Boule de Neige),
« Belle nuit, ô nuit d'amour » (Les Contes d'Hoffmann),
« Je suis nerveuse » (Le Voyage dans la lune)

LIRE aussi [notre grand dossier OFFENBACH 2019](#), pour le bicentenaire de Jacques Offenbach né le 20 juin 1819

Motets de Fiocco à Amilly (45)

AMILLY (45). Scherzi Musicali, le 3 fév 2019. Concert de musique baroque avec les Motets du bruxellois FIOCCO. Même s'il n'a pas encore tout à fait le mordant et cet esprit audacieux des premiers baroqueux, le goût



du baryton Nicolas Achten (né en 1985), fondateur et leader du groupe, s'empare de noms méconnus quand ses confrères plus réservés prennent moins de risques. Ce programme à Amilly où le collectif s'était produit alors à ses débuts il y a 10 ans en 2009, affiche un ensemble encore vert vocalement parfois déséquilibré, mais instrumentalement plus cohérent et souverain dans nuances et accents. Joseph-Hector Fiocco (1703-1741) est le fils du premier directeur – italien – de l'opéra de la Monnaie : né à Bruxelles, le compositeur bruxellois termine sa courte carrière comme maître de chapelle de la Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule. Il excelle dans la musique sacrée, dont il fait une synthèse flamboyante entre les petits motets à la française et le style italien. Scherzi Musicali avait consacré un premier disque à ses débuts à Fiocco, rare sensibilité musicale œuvrant à Bruxelles ; son style sert une articulation heureuse des textes, loin de l'austérité pieuse nordique. AU début du XVIIIè, Fiocco

prolonge l'exemple des Vénitiens, sensuels et linguistiques, dont évidemment Monteverdi et ses élèves. Nicolas Achten, pilote le programme, chantant et jouant du clavecin, du théorbe et de l'archiluth. AU programme entre autres : « Salve Regina », « Beatus Vir », « Libera me Domine », « Jubilate Deo », « Benedicam Dominum » ...



Dimanche 3 février 2019 à 18h
AMILLY (45), église Saint-Martin
Motets de Joseph-Hector Fiocco

Renseignements et réservations :

A l'Espace Jean Vilar Tél. : 02.38.85.81.96.

Au Service culturel de l'AME Tél : 02.38.95.02.15

Plein tarif : 18 € – Tarif réduit et de groupe : 13 €

Gratuit pour les élèves de l'école municipale de musique d'Amilly

Abonnements 5 concerts : 75 € / 3 concerts : 48 €

Rappel : de nouveaux tarifs pour les jeunes proposés pour cette saison Pour les jeunes jusqu'à 18 ans : Tarif junior à 5 € Pour les jeunes de 19 à 25 ans : Tarif découverte à 8 €

LIRE nos critiques des CD ORFEO et BERTALI... et par Scherzi Musicali / Nicolas Achten



CD. Il Pianto d'Orfeo (Scherzi Musicali, Achten 2013 – 1 cd DHM). Structuré comme un drame lyrique, le programme essentiellement dédié au premier baroque (XVII^e italien, Seicento) se compose de quatre épisodes entre un prologue (magnifique sinfonia de Luigi Rossi) et son épilogue (Lasciate

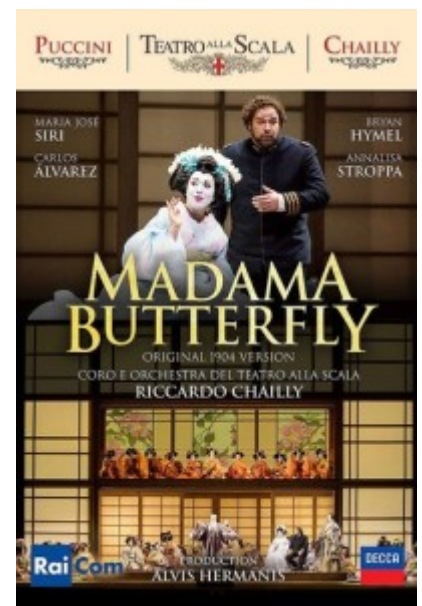
Averno du même Rossi, auteur hier révélé par William Christie et décidément superlatif) : souhaitant démontrer que le genre opéra est né par le mythe d'Orphée et précisément dans le chant plaintif du berger thrace (il pianto d'Orfeo), instrumentistes et baryton directeur de Scherzi Musicali s'engagent ici pour l'articulation de la geste orphique illustrée par les intermèdes et premiers ouvrages composés par les premiers baroques : de Merula à Cavalieri, de Caccini à Monteverdi, de Rossi à Peri... [EN LIRE +](#)

CD, annonce : Antonio Bertali, La Maddalena. Scherzi Musicali.

Nicolas Achten, direction (1 cd Ricercar, 2015). Enregistré en Belgique en février 2015, l'enregistrement de **La Maddalena d'Antonio Bertali** démontre les qualités expressives de l'ensemble **Scherzi Musicali**,... [EN LIRE +](#)

DVD, critique. PUCCINI : Madama Butterfly (Chailly – Hermanis, déc 2016 – 1 dvd DECCA).

DVD, critique. PUCCINI : Madama Butterfly (Chailly – Hermanis, déc 2016 – 1 dvd DECCA). Décembre 2016 sur la scène scaligène (de la Scala à Milan), le nouveau directeur musical poursuit son intégrale Puccini, avec Butterfly, après **La Fanciulla del West**... Choisir la version originale critique de 1904 (création de l'œuvre) est un argument prometteur. Evidemment **Chailly fait du Chailly** : direction engagée, ardente, hautement dramatique, mais peu démonstrative et boursouflée : une qualité chez le compositeur. Les détails, la couleur scintillent d'une façon cinématographique, même si du coup, livret original oblige, certaines scènes ont perdu la force et l'efficacité expressive de ce qui a été affiné par la suite. Le profil de la geisha y semble moins subtil, parfois caricatural, à la manière d'une carte postale ou d'une schématisation creuse, un rien artificielle. La musique est juste mais perd en souffle. En partie à cause de récitatifs



trop développés qui ralentissent l'action, et affadissent la caractérisation des protagonistes. Le couple Butterfly / Pinkerton (**Siri / Hymel**) reste engagé, mais vocalement limité, et émotionnellement trop lisse et répétitif. Ce qui nuit à la vraisemblance de l'histoire... un rien minaudante et anecdotique dans sa version originelle ainsi dévoilée. **Alvarez** se distingue en Sharpless ; même adhésion au Goro, impeccable de **Carlo Bosi** ; et l'on regrette d'autant plus, le format réduit d'**Annalisa Stroppa** qui manque sa partie en Suzuki : double, confidente, mère trop faible et presque timorée aux côtés de sa protégée Cio-Cio-San.

Il est vrai que visuellement et dramatiquement, la mise en scène d'Hermanis manque elle aussi de cohérence comme de clarté. Les thèmes que dénoncent Puccini : l'esclavage sexuel institutionnalisé, la manipulation d'une fillette trop naïve, l'hypocrisie de la présence occidentale en Orient... tout cela est totalement écarté en une succession de tableaux sans profondeur mais bavards et décorativement (trop) aguicheurs. Production insatisfaisante, surtout pour la Scala.

DVD, critique. PUCCINI : Madama Butterfly (Chailly – Hermanis, déc 2016) – 1 dvd DECCA.

Cio-Cio San : Maria José Siri
Suzuki : Annalisa Stroppa
Kate Pinkerton: Nicole Brandolino
Pinkerton : Bryan Hymel
Sharpless : Carlos Alvarez
Goro : Carlo Bosi
Il Bonzo : Abramo Rosalen
Il Principe Yamadori : Costantino Finucci
Il Commissario Imperiale : Gabriele Sagona

Orchestre et Chœurs du Teatro alla Scala

Riccardo Chailly, direction

Milan, Teatro alla Scala, tournage réalisé en décembre 2016

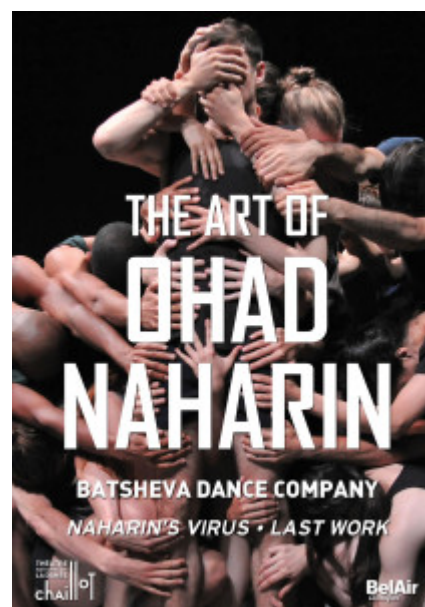
Mise en scène : Alvis Hermanis

Scénographie : Alvis Hermanis et Leila Fteita

Dramaturgie : Olivier Lexa

DVD, annonce. THE ART OF OHAD NAHARIN (1 dvd BelAir classiques BAC159)

DVD, annonce. THE ART OF OHAD NAHARIN (1 dvd BelAir classiques BAC159). Créée en 1964 à Tel-Aviv, la Batsheva Dance Company est dirigée depuis 1990 par Ohad Naharin. Le travail du chorégraphe s'affirme ici dans deux de ses ballets (filmés à Chaillot, lieu des premières révélations du style Naharin) qui intègrent à l'évidence sa technique « gaga » qui prône « l'exploration des sensations et la disponibilité du corps ». En résulte une célébration du corps libéré (et parfois disloqué, mais étrangement élastique), et collectivement réconcilié ; c'est évidemment le cas du premier ballet, – **NAHARIN'S VIRUS** »... œuvre commune, conçue en 2000 à plusieurs (fruit de riches réflexions entre Naharin et les danseurs de la compagnie) ; c'est une offrande chorégraphique et musicale à partir du texte polémique de l'autrichien Peter Handke, « Outrage au public ». Comme l'engagement du chef israélien, Daniel Barenboim, le



chorégraphe Naharin fait danser sa compagnie sur la musique traditionnelle conçue par un palestinien. D'où la volonté ici comme là, de revendiquer qu'il ne peut y avoir de solution au conflit au Proche-Orient, sans une réconciliation des deux nations voisines. Dans cette volonté d'exacerber la volute des corps au delà de leurs possibilités mécaniques ou musculaires, n'y aurait-il pas au fond, l'activité d'un autre langage qui veut dire ici, dans cet espace où ne jouent plus le langage habituel et la parole, ni la violence des armes, la fraternisation et l'arrêt de toute haine ?



La fragmentation qui semble piloter le mouvement des danseurs dans la seconde chorégraphie, « **Last Work** » (Dernier ouvrage et non Le dernier ouvrage), est là aussi un ballet manifeste dans lequel Naharin milite pour la paix, contre la propagande qui

manipule les esprits ; l'un des danseurs en pleine transe techno semble se masturber... en fait il astique le canon de son arme qui ne tarde pas à projeter ses balles... le chorégraphe pose un regard brut, ciselé sur notre monde sans valeurs, sans âme, dont la barbarie croissante signe sa chute annoncée. Naharin en a composé lui-même la musique (sous le pseudo Maxim Warrat) : dans ce chaos protéiforme où chacun joue une partition déréglée, pèse cependant l'intelligence de la foule qui est une folie. Au juste quel est la direction et le sens d'un groupe humain ? Est-il un chorégraphe aussi interrogatif que Naharin ? Grande critique du dvd NAHARIN'S VIRUS et LAST WORK à venir dans le mag cdn dvd, livres de classiquenews.com

DVD, annonce. THE ART OF OHAD NAHARIN : NAHARIN'S VIRUS et LAST WORK – Batsheva Dance Company – Ohad Naharin,

chorégraphie (1 dvd **BelAir classiques** BAC159)

THE ART OF OHAD NAHARIN

NAHARIN'S VIRUS

de Ohad Naharin

d'après la pièce de Peter Handke *Outrage au public*

Avec William Barry, Omri Drumlevich, Bret Easterling, Iyar Elezra, Rani Lebzelter, Eri Nakamura, Rachael Osborne, Shamel Pitts, Oscar Ramos, Nitzan Ressler, Ian Robinson, Or Meir Schraiber, Maayan Sheinfeld, Bobbi Smith, Zina (Natalya) Zinchenko, Adi Zlatin

Musique originale et conseiller musical : Karni Postel

Musiques additionnelles : Samuel Barber, Carlos d'Alessio, P. Stokes & P. Parsons

Musique traditionnelle arabe : Jana Jana, Al Ghariba, Lesh Insfar interprété par le groupe Al Majad, fondé par Habib Alla Jamal

Arrangement, Oud : Shama Khader

Chant : Shama Mazen

Conception des costumes : Zohar Shoef

Lumières : Avi Yona Bueno (Bambi)

LAST WORK

de Ohad Naharin

Avec Billy Barry, Yael Ben Ezer, Matan Cohen, Omri Drumlevich, Bret Easterling, Hsin-Yi Hsiang, Chunwoong Kim, Rani Lebzelter, Eri Nakamura, Ori Moshe Ofri, Nitzan Ressler, Or Meir Schreiber, Maayan Sheinfeld, Yoni (Yonatan) Simon, Amalia Smith, Bobbi Jene Smith, Zina (Natalia) Zinchenko

Musique originale : Grischa Lichtenberger

Musiques additionnelles : Sagat, Hysterics, MPIA3, Monkeys, Luminox, Lullabies-Of-Europe, Clara Rockmore

Scénographie : Zohar Shoef

Costumes : Eri Nakamura

FICHE TECHNIQUE

Enregistrement HD : Chaillot – Théâtre national de la Danse |
2014 (Naharin's Virus) • 2017 (Last Work) / Réalisation

: Tommy Pascal
Date de parution : 25 janvier 2019
Distribution : Outhere Distribution France

1 DVD □Référence : BAC159

Code-barre : 3760115301597

Durée : 129 min.

Naharin's Virus : 63 min.

Last Work : 66 min.

Langue originale (Naharin's Virus) : FR

Sous-titres (Naharin's Virus) : ANG

Image : Couleur, 16/9, NTSC

Son : PCM 2.0

Code région : 0

1 BLU-RAY □Référence : BAC459

Code-barre : 3760115304598

Durée : 129 min.

Naharin's Virus : 63 min.

Last Work : 66 min.

Langue originale (Naharin's Virus) : FR

Sous-titres (Naharin's Virus) : ANG

Image : Couleur, 16/9, Full HD

Son : PCM 2.0

Code région : A, B, C

STAATSKAPELLE DE DRESDE : Symphonie n°2 de Rachmaninov



ARTE, dim 10 fév 2019.
RACHMANINOV : Symphonie n°2 (à 18h30, Maestro) En mi mineur opus 21, la 2^e Symphonie de Rachmaninov est le retour du compositeur à l'écriture, après son échec traumatisant dû aux critiques émises à la création de sa première symphonie. Créée à Saint-Pétersbourg en mars 1897, la Première Symphonie mal dirigée par Glazounov (qu'on a dit

fortement alcoolisé) suscite les vives reproches de César Cui : il n'en fallait pas davantage pour marquer le jeune Rachmaninov (24 ans) à qui tout semblait sourire... A Dresde, le jeune musicien, pourtant encouragé par Tchaïkovski et qui a à son effectif plusieurs compositions plus que convaincantes (dont l'opéra Aleko, 1893) reprend goût à la création : en découlent après Aleko deux autres ouvrages fantastiques et saisissants (Le Chevalier ladre, 1906 ; Francesca da Rimini, 1904) et aussi cette nouvelle symphonie, emblème d'un équilibre enfin recouvré. En Saxe, Rachmaninov retrouve l'envie d'écrire et d'affirmer son tempérament puissant et original. Il est donc naturel que l'Orchestre de la Staatskapelle de Dresde (dont le directeur musical actuel est Christian Thielemann) s'intéresse à cette œuvre liée à son histoire. Le chef invité Antonio Pappano dirige les musiciens dans ce concert enregistré en 2018.

Créée en 1908 à Saint-Pétersbourg, la Symphonie n°2 est le produit d'une période féconde qui réalise aussi le poème orchestral l'île des morts et l'éblouissant Concert pour piano n°3. La n°2 est portée par



un nouveau souffle, une richesse d'orchestration souvent irrésistible et une architecture qui est la plus ambitieuse

des 3 symphonies finalement composées. Rachmaninov assimile et Tchaïkovski (dans les couleurs), et Sibelius dans l'exigence d'une construction et d'une certaine efficacité qui inféode le développement formel.

Quatre mouvements : Largo, Allegro moderato / Allegro molto / Adagio (synthèse portée par la beauté de sa cantilène, l'épisode concilie une grande richesse polyphonique et le principe cyclique qui reprend le thème principal du premier mouvement) / Allegro vivace



**ARTE, « Maestro » – dim 10 fév 2019 à 18h30,
RACHMANINOV : Symphonie n°2. Dresden Staatskapelle
/ Staatskapelle de Dresde. Antonio Pappano,
direction – film 2018, durée : 43 mn.**

LIRE notre dossier spécial **les opéras de Rachmaninov**

<http://www.classiquenews.com/les-operas-de-rachmaninov-alenke-le-chevalier-ladre-dossier-special/>

LIRE d'autres articles dédiés à Rachmaninov sur classiquenews

<http://www.classiquenews.com/tag/rachmaninov/>

LILLE, ONL : Symphonie n°1 de

MAHLER



LILLE, le 1er FEV 2019 : Symphonie TITAN de MAHLER. Voici le premier concert d'un cycle événement qui devrait marquer la saison symphonique 2019. L'intégrale des Symphonies de Gustav Mahler proposé par Alexandre BLOCH, directeur musical de l'Orchestre National de Lille. La première symphonie de Mahler est composée de janvier à mars 1888. Mahler a 28 ans. Comme compositeur, il a remporté un premier succès avec Die

drei Pintos d'après les esquisses inachevées de Weber. Il a toujours souhaité composer. Avec la Symphonie « Titan », Mahler se met au diapason de la Nature, surpuissante, énigmatique, aussi déconcertante que fascinante.

Alors chef d'orchestre au théâtre de Leipzig, il a profité de la période de deuil consécutive à la mort de l'Empereur Guillaume Ier, pour s'atteler à sa seule vraie passion : l'écriture. En découle, la composition de son "poème symphonique". La création a lieu à la Philharmonie de Budapest, le 20 novembre 1889.

Comme Mozart et son Don Giovanni mieux compris hors de Vienne qu'en terre germanique, même cas de figure pour Gustav : ses œuvres ne sont pas acceptées ni en Autriche ni en Allemagne. Trop moderne, trop « vulgaires », trop bavardes et autobiographiques.

Cycle Gustav Mahler à LILLE

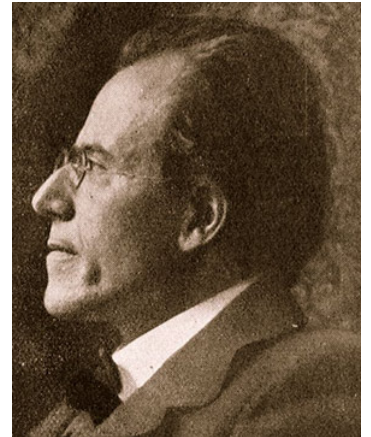
ALEXANDRE BLOCH présente la Symphonie TITAN, PREMIER NÉ, INCOMPRIS (1888), essai génial à l'échelle du Cosmos...



Mais il semble que la création à Budapest n'ait pas été une expérience heureuse : Mahler laisse l'audience dans un climat d'incertitude, puis d'indignation. La claque est même sévère : « par la suite, tout le monde m'a fui, terrorisé, et personne n'a osé me parler de mon oeuvre! », écrit-il amer. En 1891, il rejoint Hambourg où il est nommé premier chef au Stadt-Theater. Il aura l'occasion de diriger à nouveau son œuvre, en octobre 1893, au programme « Titan, poème musical en forme de symphonie ». Le public applaudit quand la critique s'insurge contre la vulgarité d'une subjectivité excessive. De fait, de son vivant, la première symphonie restera un « enfant de

douleur », une œuvre jamais vraiment comprise, ni analysée à sa juste mesure.

D'emblée dans cette première symphonie, amorce et annonce du cycle orchestral qui va suivre, et l'un des plus impressionnants pour le XX^e – l'équivalent des symphonies de Beethoven pour le XIX^e, le génie démiurgique et visionnaire de Mahler s'impose avec une hauteur de vue inouïe. Comme s'il était en présence des forces primitives universelles, celles qui décident de l'avenir et du temps, de la Nature et donc de l'humanité, Mahler ressent tout cela à l'échelle du cosmos : la Titan est une déclaration de création, le chant d'une énergie et d'une puissance premières, à l'aube des mythes fondateurs. L'ampleur du souffle comme le raffinement de l'orchestration, avec des alliances de timbres somptueuses, nous saisissent littéralement. Tout découle de ce « printemps naissant et qui ne finit pas » dont parle le compositeur.



Le destin, le mystère de l'univers, le bouillonnement primordial qui sont à la source de toute genèse s'expriment ici, mais avec l'espoir d'une pleine conscience aiguisée (1^{er} mouvement et sa fanfare d'ouverture, qui placée dans la coulisse convoque la résonance du cosmos...) ; avec une charge parodique, finalement sombre voire désespérée et fantastique « à la Calot » (à l'évocation du cortège des animaux de la forêt dans le 2^e mouvement: s'y précise l'idéalisme enivré, la dépression ironique... en un bain de sentiments mêlés qui n'appartiennent qu'à l'auteur) ; avec un sentiment personnel de ressentiment, d'amertume voire de souffrance chaotique (très perceptible dans la polyphonie complexe et très moderne du 3^e mouvement, à partir de la mélodie « Frère Jacques », décalée, déconstruite, sublimée...). Comment de la même manière passer sous silence, les étagement vertigineux du dernier mouvement, le plus long presque 20 mn (selon les versions et lectures), où les cuivres somptueux comme spectaculaires font

imploser le cadre symphonique légué par Beethoven, Brahms... Jamais le langage symphonique, après Wagner s'entend, ne fut aussi marqué et coloré par une sensualité empoisonnée, vénéneuse, d'une lascive et pénétrante torpeur. Exigeant, expérimentateur et poète sonore unique comme singulier, Gustav Mahler ne cesse au fur et à mesure des auditions de son œuvre, de reprendre instrumentation et orchestration, en particulier en 1897, puis en 1906.

Hugo Papbst éclaire le travail de Mahler sur le métier de la Titan : « A propos de l'utilisation des timbres et des notes écrites pour chaque instrument, en particulier dans la partie extrême de leur tessiture, les écrits de Mahler sont éloquents : il s'agit pour le musicien de travailler la pâte instrumentale, d'inaugurer en quelque sorte une nouvelle gamme de résonances, un travail exceptionnel dans la matière et la texture, comme le ferait un peintre, en plasticien réformateur, sur le registre des tons et des nuances de la palette : *« Plus tard dans la Marche, les instruments ont l'air d'être travestis, camouflés. La sonorité doit être ici comme assourdie, amortie, comme si on voyait passer des ombres ou des fantômes. Chacune des entrées du canon doit être clairement perceptible. Je voulais que sa couleur surprenne et qu'elle attire l'attention. Je me suis cassé la tête pour y arriver. J'ai finalement si bien réussi que tu as ressenti toi-même cette impression d'étrangeté et de dépaysement. Lorsque je veux qu'un son devienne inquiétant à force d'être retenu, je ne le confie pas à un instrument qui peut le jouer facilement, mais à un autre qui doit faire un grand effort pour le produire et ne peut y parvenir que contraint et forcé. Souvent même, je lui fais franchir les limites naturelles de sa tessiture. C'est ainsi que contrebasses et basson doivent piailler dans l'aigu et que les flûtes sont parfois obligées de s'essouffler dans le grave, et ainsi de suite... »*, précise-t-il à son amie, Nathalie Bauer-Lechner, en 1900.

Passionnante explication qui nous immerge dans la magie du grand chaudron symphonique.

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Cycle intégrale Mahler / saison 2018 – 2019

Vendredi 1er février 2019
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle, 20h

MAHLER, Symphonie n°1 « TITAN »
couplé avec (en ouverture du concert) :
MOZART
Ouverture des Noces de Figaro
Concerto pour cor et orch n°4
Rondo pour cor et orchestre
(soliste : **Alec Franck-Guillaume**, cor)

Orchestre National de Lille / Alexandre BLOCH, direction

RESERVER VOTRE PLACE

http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/titan/

Programme joué auparavant en tournée :

En région

Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure

Dunkerque Le Bateau Feu

mardi 29 janvier 2019 à 20h

Infos et réservations au 03 28 51 40 40 ou sur lebateaufeu.com

Valenciennes Le Phénix

jeudi 31 janvier 2019 à 20h

Infos et réservations au 03 27 32 32 32 ou sur lephenix.fr

APPROFONDIR

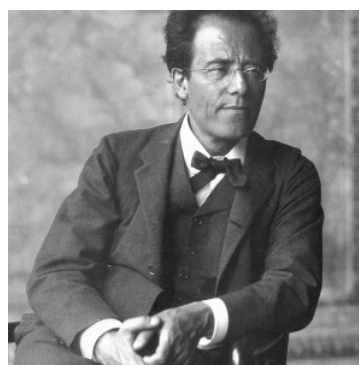
LIRE AUSSI notre présentation du [cycle GUSTAV MAHLER par Alexandre BLOCH et l'Orchestre National de Lille](#)

LIRE aussi notre critique de la Symphonie TITAN par Kubelik (1979) :

<http://www.classiquenews.com/gustav-mahler-symphonie-n1-titan-kubelik/>

LIRE aussi notre compte rendu de la Symphonie TITAN par Ph Herreweghe et le JOA (Saintes, 2013, sur instruments d'époque)

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-saintes-abbatiale-festival-le-13-juillet-2013-gustav-mahler-symphonie-n1-titan-joa-jeune-orchestre-atlantique-philippe-herreweghe-direction/>



VOIR notre reportage VIDEO : Le JOA, Philippe Herreweghe jouent (sur instruments d'époque) la Symphonie n°1 de Gustav Mahler (été 2013, Saintes)

<http://www.classiquenews.com/reportage-video-le-joa-jeune-orchestre-atlantique-interprete-la-titan-de-mahler-sous-la-direction-de-philippe-herreweghe-juillet-2013/>

[juillet-2013/](#)

Le JOA Jeune Orchestre atlantique interprète la Symphonie Titan de Gustav Mahler. Le festival de Saintes 2013 s'ouvre avec un rendez vous symphonique incontournable : jouer Mahler sur instrument d'époque. Philippe Herreweghe pionnier des relectures historiques conquiert les sonorités étranges et familières, à la fois autobiographiques donc intérieures et aussi cosmiques soit flamboyantes, si spécifiques aux univers de Mahler, en assurant aux jeunes instrumentistes choisis du JOA Jeune Orchestre Symphonique, une approche très attendue des textures et étagements malhériens. A Saintes, lieu de résidence habituelle du collectif de jeunes musiciens, le

travail se réalise sur une partition majeure du ... XXème siècle. L'oeuvre date de 1889, ses espaces, horizons, perspectives qu'elle trace immédiatement, ainsi au diapason d'une subjectivité à l'échelle du cosmos, établissent de nouvelles règles qui abolissent les limites de l'espace, du temps, du son ... en route pour la modernité complexe et si riche, captivante et vertigineuse du XXème siècle ! Concert incontournable. Grand reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM

LIRE aussi [notre ENTRETIEN avec Alexandre BLOCH au sujet de Mahler et de sa première symphonie](#)

Intégrale événement à Lille

Les 9 Symphonies de Gustav Mahler

Un Eldorado symphonique à LILLE



CONCERT DE L'HOSTEL-DIEU. MARCO POLO, le carnet de mirages

CHD, FE COMTE : 1er – 14 fév 2019. Marco Polo : carnet de  mirages, Le Concert de l'Hostel-Dieu. Frank-Emmanuel Comte et son ensemble de musiciens et chanteurs, Le Concert de l'Hostel Dieu publient un nouvel album qui est aussi un

somptueux programme en concert. La tournée commence début février 2019. C'est un voyage musical sur les traces de Marco Polo, le voyageur infatigable dont le parcours est dit et raconté, vécu et commenté par le slameur **COCTEAU MOT LOTOV** (qui signe aussi l'adaptation du Livre des Merveilles, source originale du dit programme). C'est au final un cycle de mélodies, airs et intermèdes instrumentaux, fruit d'un compagnonage artistique réalisé aussi avec la complicité du **Duo Madjnoun**. Le texte ciselé et déclamé explore la course et le cheminement de Marco entre Orient et Occident ; slam-poésie, musiques baroques italiennes et musiques persanes fusionnent ; ils réalisent l'enthousiasme et la découverte, l'ivresse et la tension, l'attraction des mondes inconnus, l'imaginaire qui naît de la fascination pour le merveilleux à défricher et à comprendre... qui ont porté jusqu'en Extrême-Orient, le découvreur – explorateur. A travers les mirages de Marco, comme inspirées du *Livre des Merveilles*, récit des voyages du célèbre marchand vénitien, ce sont toutes les nouvelles conquêtes instrumentales du Concert de l'Hostel-Dieu, ouvragées par le maître capitaine, navigateur inspiré (à l'orgue positif), **Franck-Emmanuel Comte**.

MARCO AU PAYS DES MERVEILLES... Le programme présenté par Le Concert de l'Hostel-Dieu et Franck-Emmanuel COMTE évoque aussi l'heureuse et florissante VENISE à l'ère des grandes conquêtes méditerranéennes, quand la Sérénissime se rêvait conquérante d'un Orient luxueux, lui aussi flamboyant. La Città de Marco Polo et ses rues étroites rappelle aussi souks et bazars des villes orientales. Les palais vénitiens, jusqu'à San Marco, la Basilique et ses bulbes moyen-orientaux, empruntent leurs profils et leur vocabulaire à Byzance et à l'architecture arabe. La Porte de l'Orient, Porta Orientalis ressuscite ainsi grâce aux instrumentistes de ce concert hors normes dont les textes sont empruntés à Marco Polo lui-même et son Livre des

Merveilles, et de la poésie Soufi.

Par la voix et les mots du slameur Cocteau Mot Lotov, prend
vie la figure du voyageur défricheur Marco Polo, ses voyages
au Pays de Samarkand



Franck-Emmanuel Comte (© Jean Combier)

Tournée MARCO POLO, le carnet des Merveilles
Du 1er au 14 février 2019
6 sessions / représentations à ne pas manquer



RESERVATIONS, INFORMATIONS
sur le site du CONCERT DE L'HOTEL-DIEU

<http://www.concert-hosteldieu.com/diffusion/le-lab/marco-polo/>

1er février 2019

Pôle culturel Agora à Limonest (69)

3 février 2019

L'Embarcadère à Montceau-les-Mines (71)

4 février 2019

Représentation scolaire

Théâtre Sainte-Hélène à Lyon (69)

5 février 2019

Théâtre Sainte-Hélène à Lyon (69)

8 février 2019

Théâtre Gaston Bernard à Châtillon-sur-Seine (21)

14 février 2019

1001 Notes en Limousin (87)

Informations
Réservations

Programme :

Polo au rapport : Ciaccona, Johann Hiernonymus Kapsberger
Aller voir, aller vers : Ân Délbaré Man, chanson perse
Coutume de la femme à l'étranger : Amarilli, Stefano Landi
On raconte moult fables : Slam a cappella
Cocacin : Se l'aura spira tutta vezzosa, Girolamo Frescobaldi
Bâzâ, poème de Abou Saeid Abolkheir : Toccata l'arpeggiata,
Johann
Hiernonymus Kapsberger
Le très grand désert : Chant libre Navâ et Alâ Éy Piré
Farzâneh, chanson
perse
Les assassins : Passacaglia, Johann Hiernonymus Kapsberger /
Passacaglia, Tomaso Antonio Vitali
Ma très grande douleur : Augellin, Stefano Landi
Pour les marchands : Éy Tir, chanson perse
La prison incrédule : Slam a cappella
Ghamé Tô, poème de Hafez : La bella noeva, Anonyme

LE CONCERT DE L'HOTEL DIEU – DUO MADJNOUN – COCTEAU MOT LOTOV

Musiciens : Franck-Emmanuel Comte : orgue positif, direction
Nolwen Le Guern : viole, violone, rébab
Nicolas Muzy : théorbe, luth
Navid Abbassi : tar, chant / David Brule y : percussions
iraniennes et orientales
Adaptation du Livre des Merveilles de Marco Polo, écriture et
slam :
COCTEAU MOT LOTOV (Lionel Lerch)
Direction artistique et arrangements : **Franck-Emmanuel Comte**



Franck-Emmanuel Comte (© Jean Combier)

+ D'infos sur [le site du Concert de L'HOTEL-DIEU / Franck-Emmanuel Comte, direction](#)



**POITIERS. Le QUATUOR VOCE
joue Mozart et Schubert**

POITIERS, TAP. Quatuor VOCE, le 22 janv 2019. MOZART, SCHUBERT.

C'est l'un des (nombreux) Quatuors Français qui excellent dans l'art de la complicité et du dialogue : établir une conversation en musique n'est pas aisé. Mais le trio féminin complété à l'alto par Guillaume Becker, formant ainsi le **QUATUOR à cordes VOCE**, porte bien son nom : sans paroles, les quatre



instrumentistes maîtrisent l'éloquence et la fusion des caractères pour une sonorité unitaire, cohérente et parfaitement ciselée. Les Quatre instrumentistes ont depuis toujours su marier les styles et les genres, sachant ainsi renouveler l'expérience du concert chambriste (avec la voix, celle des chanteurs [Kyrie Kristmanson](#), Matthieu Chedid...) ; ou au service des compositeurs contemporains ((Bruno Mantovani, Alexandros Markeas)

QUATUORS N°15... Au TAP, ce 22 janvier 2019, les VOCE, reprennent le flambeau là où l'avait laissé le Quatuor Van Kuijk et leur vision lunaire de La Jeune Fille et la Mort de Schubert [au TAP en 2018] ... pour le 15e et dernier quatuor à cordes de Schubert.

Et comme pour mieux comprendre et mesurer le parcours de Schubert, ce solitaire mélancolique, les VOCE ont choisi aussi le Quatuor n°15 de Mozart (K. 421) dont la finesse et le profondeur, la sensibilité préromantique déjà,... préparent directement aux paysages vaporeux, enivrants du grand Franz. Inspiré, vivant, incarné, et aussi gourmand / gourmet qu'à leurs débuts, les VOCE poursuivent ainsi une parcours exemplaire. Illustration : © sophie pawlak

POITERS, TAP
Jeudi 22 janvier 2019, 20h30
TAP Auditorium

Informations
Réservations

<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/mozart-schubert/#js-accordion-1>

W. A. Mozart : Quatuor à cordes n° 15 en ré mineur K. 421
Franz Schubert : Quatuor à cordes n° 15 en sol majeur D. 887

Quatuor VOCE

Sarah Dayan, Cécile Roubin, violons
Guillaume Becker, alto
Lydia Shelley, violoncelle

Places numérotées

Durée : 1h30 avec entracte

Spectacle ou film accessible au public malvoyant ou aveugle.

Concert enregistré en direct par le label Alpha Classics

VOIR notre [reportage vidéo Le QUATUOR VOCE et Kyrie Kristmanson](http://www.classiquenews.com/reportage-video-kyrie-kristmanson-et-le-quatuor-voce-noirlac-les-traversees-2013/) (Noirlac, Les Traversées 2013)

<http://www.classiquenews.com/reportage-video-kyrie-kristmanson-et-le-quatuor-voce-noirlac-les-traversees-2013/>

Reportage, vidéo. Kyrie Kristmanson et le Quatuor Voce (Noirlac, Les Traversées 2013)... L 'abbaye de Noirlac est un haut lieu patrimonial dans le territoire du Berry et depuis plusieurs années, l'écrin d'un festival estival : Les Traversées – cette année sur 5 wek ends, du 22 juin au 20 juillet 2013. Le festival porte bien son nom en favorisant le voyage comme source de découvertes, de continents sonores et culturels à explorer, d'expérience sonores inédites souvent, déconcertantes parfois, prenantes toujours. L'art des combinaisons magiciennes et des métissages audacieux s'y réalise tout en réservant aussi, lieu d'une histoire sacrée oblige, une place privilégiée aux partitions religieuses.



CONCERT LYRIQUE CARITATIF

MARSEILLE, Concert lyrique caritatif, le 22 janvier 2019. 40 artistes lyriques pour les victimes de novembre 2018. Le lundi 5 novembre 2018, deux immeubles, de la rue d'Aubagne, s'effondrent provoquant la mort de huit personnes. D'autres, miraculeusement rescapés, absents de chez eux à cette heure-là, sont restés d'abord à la rue, puis relogés dans l'urgence, dans la précarité, ayant tout perdu. Dans les semaines qui suivent, la municipalité a



évacué plus de mille huit cent Marseillais habitant dans au moins cent-quarante-quatre logements dangereux. Déplacés de leur foyer, de leur environnement immédiat, désemparés, les enfants, dans les cours d'école ressassent à l'obsession, au cauchemar, le drame, évité physiquement mais vécu moralement, perpétué par la mémoire et l'imagination : si jeunes et sans doute blessés à jamais, exilés de l'intérieur.

La détresse, les besoins des sinistrés sont immenses. La générosité s'était spontanément organisée. Des concerts de soutien aux victimes ont été organisés au café-concert Le Molotov et à l'Espace Julien, si voisins du lieu du drame. Malheureusement, l'actualité politique et sociale en jaune massif répétitif a pris le pas sur cette tragédie si proche de nous, devenue si lointaine, malgré sa toujours urgente actualité.

CALM

Mais les artistes, même les minoritaires mieux lotis, ne vivent pas dans une tour d'ivoire, et leur majeure intermittence est, littéralement, celle des battements sensibles du cœur. Ainsi, à l'initiative de Mikhaël Piccone, baryton, ils ont fondé une association au joli nom,

CALM, acronyme de Collectif des Artistes Lyriques Marseillais, rejoint, dans le triumvérat de tête par la soprano Lucile Pesseyet Luca Lombardo, ténor, qui a chanté sur d'innombrables scènes internationales. Ils n'ont pas eu de peine à gagner à la cause le cœur, le chœur nombreux de tant de chanteurs qui honorent Marseille, ville profondément lyrique.

Richard Martin, directeur du théâtre Toursky, dont la sensibilité sociale est bien connue, leur a offert son théâtre et, entre deux spectacles programmés depuis longtemps, il a pu caser, le mardi 22 janvier, à 21 heures, un grand concert lyrique dont le bénéfice ira aux sinistrés via la Croix Rouge. L'afflux a été si grand qu'il a fallu privilégier les ensembles sur les solos pour pouvoir caser tous ces artistes dans ce concert de deux heures, qui risquait de durer toute la nuit!

Quelque soixante et dix chanteurs, sept pianistes, trop nombreux pour qu'on puisse les citer dans un concert où l'ego n'est pas au service des égoïsmes individualistes mais d'une cause commune à défendre. Mais Emmanuel Trenque, chef de chœur et chef d'orchestre de l'Opéra de Marseille, réglera musicalement toutes ces généreuses bonnes volontés.

D'ailleurs, le CALMs'est voué, dans ses statuts, à défendre au moins annuellement, une cause humanitaire.

MARSEILLE, Théâtre Toursky
GRAND CONCERT DE SOLIDARITÉ PAR LE CALM
(COLLECTIF DES ARTISTES LYRIQUES MARSEILLAIS)

Informations
Réservations

Mardi 22 janvier 2019

Théâtre Toursky, 16, Passage Léo Ferré, 13003, Marseille.

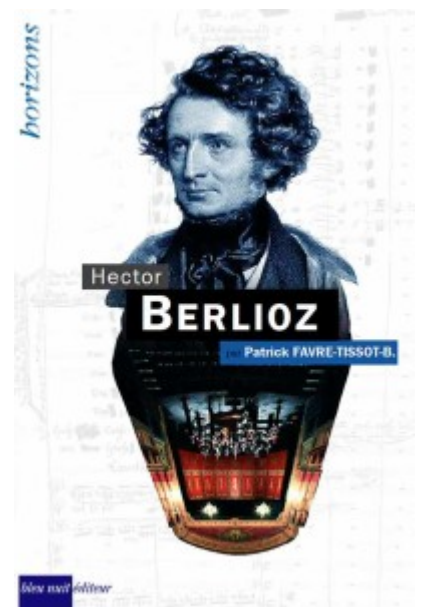
Tél. : 04 91 02 58 35 ;

Métro ligne 2 (rouge), Station National, bus 89, arrêt Auphan/Vaillant.

Prix des places : 15 €

Livre événement, annonce. HECTOR BERLIOZ par Patrick F- TISSOT-BONVOISIN (Bleu Nuit éditeur, collection « horizons » : parution en janvier 2019)

Livre événement, annonce. HECTOR BERLIOZ par Patrick F-TISSOT-BONVOISIN (Bleu Nuit éditeur, collection « horizons » : parution en janvier 2019). Enfant du Romantisme, Hector Berlioz en est devenu la figure la plus unanimement célébrée en France. Le contemporain de Stendhal, Balzac, Hugo,... pour les écrivains ; Delacroix ou Géricault (sans omettre Ingres) pour les peintres, a imposé sa « démesure » tout en ciselant sa propre intériorité ; c'est là l'apport majeur de cette nouvelle biographie éditée par BLEU NUIT, la révélation d'un Berlioz intime, moins spectaculaire et impétueux, instinctif et épidermique, que secret, sensible, ému. N'a-t-il pas souffert ? Sa vulnérabilité s'y dévoile mieux qu'ailleurs, osant parfois épingle sans maquillage ce grand malade d'amour, cet incompris qui a continûment cherché la reconnaissance et l'estime naturelle de ses pairs, en particulier de l'autorité politique.



Le texte biographique renverse la stature de ce colosse de

l'art, ce « Michel-Ange de la musique » (selon nos propres mots déduits de la lecture du livre). Même si l'auteur indique clairement l'urgence de lire tous les textes de Berlioz, ses critiques musicales, ses Mémoires en particulier, il offre en petit format, une synthèse très accessible à l'imaginaire berliozien, laquelle privilégie le repérage et le marquage des événements majeurs d'une histoire personnelle à rebondissements, plutôt que les longues analyses techniques sur chaque partition ainsi distinguées ; derrière les effets de théâtre, la surenchère de lamentation personnelle (Berlioz est-il réellement ce grand plaintif que d'autres ont récemment épinglé ?), il y a inscrite au sommet de la destinée, cette certitude chevillée d'un génie conscient de sa valeur ; un égal de Wagner, à la française.



Réinventeur de l'orchestre, de l'instrumentation, de l'esthétique même de la musique, Berlioz est un sentimental insatisfait... Sur les traces du biographe important David Cairns, que cite Patrick F-TISSOT-BONVOISIN, le portrait qui se précise ici, est celui d'un homme hypersensible ; c'est d'abord une synthèse chronologique où la conception de chaque œuvre est reconnectée, en légitimité, avec les épisodes de la vie du musicien Berlioz. Mais est ce si surprenant de la part d'un musicien qui comme Mahler, a élaboré un monde musical où se lisent constamment et régulièrement les épisodes de sa propre biographie ? Prochaine grande critique du livre BERLIOZ de Patrick F-TISSOT-BONVOISIN, édité par Bleu Nuit, dans le mag cd dvd livres de classiquenews.

Livre événement, annonce. HECTOR BERLIOZ par Patrick F-TISSOT-BONVOISIN (Bleu Nuit éditeur, collection « horizons » : parution en janvier 2019)